

Au Grand-Espace, «les gens sont dans le show»

latribune.ca/arts/arts-locaux/2025/09/25/au-grand-espace-les-gens-sont-dans-le-emshowem-TGHFPYYKIBDYJMNKGKHYEYOMEA

Éric Faucher

September 25, 2025



Au Grand-Espace, on retrouve également un foyer, à l'entrée, pouvant lui aussi accueillir des événements de moins grande envergure. L'idée est d'en faire un «lieu de rencontre», et non «une salle d'attente».

(Maxime Picard/La Tribune)

La Tribune a saisi l'occasion pour s'entretenir avec la directrice générale du diffuseur jeunesse spécialisé dans la programmation de spectacles de danse et de théâtre, Lilie Bergeron.

«Un lieu unique»

Le Grand-Espace, c'est d'abord une salle modulable pouvant accueillir jusqu'à 300 personnes rattachée au Centre des arts de la scène Jean-Besré. On y retrouve également un foyer, à l'entrée, pouvant lui aussi recevoir des événements de moins grande envergure. L'idée est d'en faire un «lieu de rencontre», et non «une salle d'attente».

Si l'endroit a été, dès le départ, conçu en fonction de l'accueil d'un public jeunesse, il est ouvert à tous, autant aux parents qu'aux adultes, insiste Mme Bergeron. «Ce qu'on souhaite, c'est que le Grand-Espace soit un lieu où tous les publics sont bien. Quand on parle des enfants, c'est de dire qu'on va aménager le lieu pour que les enfants soient confortables.»



Dans la salle principale, la scène se situe à même le sol et les gradins peuvent être disposés de différentes manières, selon le souhait des artisans du spectacle diffusé sur place. Lorsqu'inutilisés, ceux-ci peuvent se replier pour laisser plus d'espace. (Maxime Picard/La Tribune)

Un exemple parmi tant d'autres, lors de la première activité de cette saison inaugurale, un bal costumé avec DJ pour enfants qui se tenait samedi dernier, une plateforme avait été installée pour permettre aux plus petits d'accéder au bar où un cocktail (sans alcool, évidemment) était servi. Une petite attention qui démontre une volonté de s'ajuster selon le public qui fréquente les lieux.

Et c'est exactement ce que permet la salle principale, où la scène se situe à même le sol et les gradins peuvent être disposés de différentes manières, selon le souhait des artisans du spectacle diffusé sur place. «On appelle ça, dans le jargon, une salle à géométrie variable», explique la directrice générale.

Lilie Bergeron donne l'exemple de la pièce *La ferme des animaux* prévue le 29 novembre dans une disposition bifrontale, c'est-à-dire que les spectateurs sont assis de part et d'autre de la scène et se font face tandis que les comédiens sont au centre de la pièce.

«Je pense que le Grand-Espace et le Centre des arts de la scène Jean-Besré ont un potentiel de rayonnement national et international et c'est là-dessus qu'on va travailler avec mes collègues.»

— Lilie Bergeron, directrice générale de Côté scène

Deux programmations, une seule vision

Le Grand-Espace divise sa programmation en deux : celle dédiée au jeune public et celle qui s'adresse au grand public. La frontière peut parfois être mince entre les deux, souligne toutefois Lilie Bergeron, comme c'est le cas pour la pièce *Le Prince*, qui s'installera pour une bonne partie du mois d'octobre sur place, et qui touchera aux deux clientèles.

Qu'est-ce qui guide les choix qui sont faits pour la programmation?

«Quand on fait la programmation des spectacles, on a des axes. On veut, oui, de l'innovation. On veut aussi de l'accessibilité. On veut de la créativité. On veut varier les formes, donc on a du théâtre à texte, on va avoir du théâtre de marionnettes, on a du théâtre acrobatique», explique la gestionnaire.

«Il y a évidemment l'audace, qui permet de développer le rapport aux arts. On a quelques spectacles qui sont un peu plus audacieux dans le propos, parfois dans la forme.» Mme Bergeron donne l'exemple du spectacle *Scooooootch!*, présenté le 22 février, et où les artistes font essentiellement des activités avec du ruban adhésif, sans réels dialogues.

Mais surtout, il faut que la qualité soit au rendez-vous. «On a des spectacles internationaux, on a des spectacles nationaux et on a des spectacles régionaux, ces derniers étant les compagnies d'ici qui font le tour du monde, notamment le Petit Théâtre de Sherbrooke», expose la directrice générale.



Lors du passage de *La Tribune* sur place, des techniciens s'attaquaient à l'éclairage en vue du prochain événement. (Maxime Picard/La Tribune)

Dans tout ça, on peut s'imaginer qu'une certaine importance est accordée au contenu éducatif, n'est-ce pas? «Oui, mais jamais pour se substituer à l'école», signale Lilie Bergeron. «On est plus des accompagnateurs pour ce qui est du jeune public.»

Côté scène a d'ailleurs saisi l'occasion d'aller un peu plus loin en ce sens, en proposant des activités de suivi pour l'ensemble de la programmation jeunesse à même le dépliant promotionnel annonçant les différents spectacles. Idées de discussion à avoir en famille, jeux, concepts de bricolage, tout y est pour que cette sortie au théâtre se prolonge dans le temps.

Loin d'un long fleuve tranquille

Le moins que l'on puisse dire, c'est que le chemin fut long et sinueux avant d'aboutir à l'ouverture de cette salle de diffusion. Débats, dépassements de coûts, litige avec les premiers architectes suivi d'une poursuite judiciaire, les écueils ont été nombreux depuis que le premier concours d'architecture a été lancé en décembre 2017.

Huit ans et 22,8 millions de dollars plus tard, c'est désormais chose faite.



Lilie Bergeron est très fière de la programmation préparée par Côté scène. (Maxime Picard/La Tribune)

«C'est un vieux vieux projet», explique Lilie Bergeron. «Depuis toujours, les artistes de théâtre et de danse réclament une salle de création.» Auparavant, ces créateurs sherbrookois devaient se produire en itinérance, dans des locaux souvent mal adaptés à leurs besoins.

Elle donne l'exemple de planchers en béton, à la fois très durs pour les articulations des danseurs, et particulièrement dangereux pour tout ce qui touche aux acrobaties et aux arts circassiens. La Salle Maurice-O'Bready, par exemple, présente effectivement des pièces de théâtre, mais dans une salle d'environ 1500 places. Un déploiement qui n'a rien à voir avec les 300 places du Grand-Espace.

«Ce qui nous importait, c'était un rapport avec le public dans une proximité. [...] Il n'y a rien de plus fort, quand ça marche.»

— Lilie Bergeron, directrice générale de Côté scène

«Il n'y avait pas de ce type de salle à Sherbrooke, en plus que l'Estrie accusait un terrible retard pour la fréquentation des jeunes au théâtre», continue la directrice générale.

Si aujourd'hui, cette dernière se montre enthousiaste devant les possibilités qu'offre cette salle flambant neuve, n'y a-t-il pas un moment, alors que la saga de sa construction faisait rage, où elle a eu envie de lâcher prise, de se décourager?

«Je suis une personne déterminée. Certains de mes amis diraient “tête de cochon”. Je pense que la clé, c’est de ne pas lâcher», mentionne Mme Bergeron.

«Quand on s’embarque là-dedans, il faut mettre notre kit de marathonien et se dire que c’est une longue *ride*. Il faut que tu y croies jusqu’à la fin.»

«Les élus [...] ont fait preuve de vision là-dessus et ça va toujours rester important, pour moi, que ce lieu-là soit à la hauteur du courage qu’ils ont eu et du choix qu’ils ont fait. Je pense que c’est bien parti», conclut-elle.



Éric Faucher pratique le métier de journaliste depuis 2018. Après un passage de quelques années au Nouvelliste, il rejoint l’équipe de La Tribune en 2025. Il se spécialise dans la couverture culturelle et artistique.